

L'OCULISTE ET LE BRÉSILIEN

AIR DE LA Vie Parisienne d'Offenbach.

1er COUPLET

Hier, à midi l'oculiste
Vit arriver le Brésilien.
— "Voulez-vous, savant oculiste,
Redresser l'œil au Brésilien ?
— C'est mon métier, dit l'oculiste,
— J'm'en doutais, dit le Brésilien.
— Quand voulez-vous, dit l'oculiste ?
— A l'instant, dit le Brésilien.
Et combien, illustre oculiste ?
— Deux mille écus, bnn Brésilien.
— Deux mille écus, grand oculiste,
C'est pour rien, dit le Brésilien.
Et sous les doigts de l'oculiste
S'aligna l'œil du Brésilien.

2e COUPLET

Deux heures après, l'oculiste
Se rappela le Brésilien.
Cent sous menquaient à l'oculiste
Pour payer son pain quotidien.
Un frère mena l'oculiste
Au Grand Hôtel du Brésilien.
On l'interroge en vain la liste ;
Il est parti le Brésilien.
Il eût fallu suivre sa piste
Jusqu'au pays du Brésilien.
Ça dim'nua chez l'oculiste
La confiance au Brésilien.
Et depuis ce jour l'oculiste
Ne fait plus l'œil au Brésilien.

Dr GEORGES C...

COUACS

Un homme d'esprit et de mérite
marchait un jour doucement avec un
Toulousain de sa connaissance, le
long d'une rue de Paris. Un porteur
d'eau les suivait avec sa charge. Il
avait hâte, et la rue n'était pas assez
large pour lui. Il donna d'un coup à la
jambe du toulousain. Prends donc
gard' si tu veux, dit-il au porteur
d'eau. Pour moi, lui répondit celui
ci je le veux bien ; mais, monsieur,
mon eau et mon vin ne le veulent
pas. Il faillit tomber en faisant cet
te réponse. L'homme d'esprit le sou-
tint, et dit : Voilà un vin qui porte
bien mal son eau. Elle lui dessine un
parterro, ajouta le toulousain.

Si vous allez souvent ou si vous
demeurez dans des lieux miasmati-
ques, mettez vous en garde contre
les maladies de toutes les contrées
nouvelles — la fièvre aiguë, les fièvres
bilieuses et intermittentes. Pour ce
la prenez des Amers de Houlon.

Simon Roffins.

Ludington, Mich. 2 Fev. 1880

J'ai vendu des Amers de Hou-
blon pendant quatre ans et il n'exis-
te pas de meilleur remède contre les
attaques bilieuses, les maladies de
règles et toutes les maladies qui
existent dans les climats malsains.

H. F. Alexander.

Un gascon avait accommodé un
parisien et un normand qui plaidaient
ensemble. Le normand couvrit qu'il
devait certaine somme à sa partie, et
il donna sa parole d'honneur de le
payer dans deux mois. Au bout du
terme il eut recours à la loi du dédit
régulé en Normandie. Le parisien al-
la s'en plaindre à l'entremetteur. Il
était dangereusement malade, et il le
trouva se disposant à la mort avec
tout son bon sens. Donnez moi une
corroïre, dit le moribond, et il écri-
vit de sa main, comme il put, ce bil-
let au normand en Normandie. "J'in-
terromps mon agonie pour vous repro-
cher votre peu de bonne foi. Tenez-
moi votre parole, ou je ne vous ré-
ponds pas que je ne revienne de l'au-
tre monde, pour vous reprocher que
vous êtes de votre pays."

14 Septembre 1880

Hop Bitters Co. Toronto.

Pendant ces six dernières années,
j'ai souffert de la dyspepsie et d'une
débilité générale. J'ai pris trois bou-
teilles d'Amers de Houlon et elles
ont opéré des merveilles chez moi. Je
suis bien, je travaille, je mange et je
dors bien. Je ne saurais faire trop
d'éloges des Amers de Houlon.



LE KIOSQUE DE LA PLACE JACQUES-CARTIER, APRES LA TEMPETE

Le grand-vicaire. — Prends des notes, Charretto, j'écouterai de près un article à l'Etendard, et j'ai bonne envie d'accuser Massieu d'être la cause de ses désastres. Qu'en dis-tu ?
Charretto. — Hum ! c'est un peu risqué, mais j'crois que vous pouvez le faire. Vous serez toujours dans le ton du journal et ça ne surprendra personne.
La vieille. — Jour de Dieu ! l'Etendard n'a jamais eu autant de circulation.

ZUT.

AIR : — Pst, pst, pst.

Pour-quoi fe-rai-je en-cor de nou-vel-les chan-sons ? On a fait enrouer plusieurs d'nos gros chans-
sons A leur fai-re chan-ter bien au-des-sus du ton : Oh ! la ! la ! Pst, pst, pst ! J'm'appelle Oscar Pi-
ton. Pour cell's-là zut zut zut ! N'en faut pas zut zut zut ! Ça vient d'Charenton et c'est bêr' com'chou zut zut
zut ! L'abruti zut zut zut ! Qui s'permet zut zut zut D'compo-er d'pareill's scies d'vrait être empalé zut zut zut !

Pourquoi ferai-je encor de nouvelles chansons ?
On a fait enrouer plusieurs d'nos gros chansons
A leur faire chanter bien au dessus du ton
Oh ! la la. Pst, pst, pst, J'm'appelle Oscar Pilon
Pour cell's-là, zut, zut, zut,
N'en faut plus, zut, zut, zut,
Ça nous vient d'Charenton et c'est bête comme chou,
L'abruti, zut, zut, zut, [zut, zut, zut
Qui s'permet, zut, zut, zut, [zut, zut
D'composer d'pareill's soies d'vrait être empalé, zut.

Revenant l'autre soir d'chez mon ami Bourdon,
En chemin je rencontre un dinde et son dindon,
Tous deux étaient vêtus à la dernière façon
Tandis qu'il f'fait la roue ell' s'dandinait l'roupion
Ell' disait : Piao, piao, piao,
Je sens que, piao, piao, piao
On m'a pétri d'un limon supérieur, piao, piao, piao,
Mon chapeau, piao, piao, piao
Et ma rob', piao, piao, piao [piao
Font un très bel effet ; on doit m'admirer, piao, piao,

Etalant sa roupi' sa queue, et costars,
Le coq-d'Indo di-ait : Q'iconque me verra,
S'écriera : " Sapristi ! quel beau mossieu qu'voilà !"
Lor-qu'il me reconut son regard se voila.
Il se dit : G-ou, glou, glou,
J'connais ça, glou, glou, glou, [glou, glou.
Ça m'a prêté d'argent pour m'riocer l'dallot glou,
Comme j'suis pas glou, glou, glou,
De la haut', glou, glou, glou [glou, glou.
Au lieu de m'saluer, il passe en s'gourmant, glou,

L'autre jour, j'm'ombétais, j'avais flâser su' l'boul'vard
Pour mieux lorgner les bell's, j'm' tenais à l'écart,
J'en remarque un' bien ohio, qui m'lance un doux regard
J'la reconduis chez elle et j'lui pai' le p'tit char.
Ell' me dit : Ohio, ohio, ohio,
J'suis readu' ohio, ohio, ohio,
Et d'un grand pied de nez souligne ces mots, ohio,
Mon mari, ohio, ohio, ohio, [ohio, ohio.
Et jaloux, ohio, ohio, ohio, [ohio.
Si vous entrez il va vous flanquer dehors ohio, ohio,

Certain de mes amis, grand miaeur devant Dieu.
Ne se permettrait pas d'jurer par la mort-dieu
Il est d'humeur égale en tous temps en tous lieux
Le juron qu'il emploie est drôle et n'est pas vieux
Il dit toujours ; Yomm' yomm'
C'est épatant, yomm' yomm'
Voulez-vous prendre un coup je puis vous l'offrir yomm',
Quel franc luron, yomm' yomm' [yomm' yomm'
Que ce mineur yomm' yomm', [yomm', yomm',
Mejeur depuis longtemps, et qui toujours dit, yomm',

Je v'nais d'lire en entier l'histoire de Surcouf
Et Lise à sa toilette v'nait d'ajuster un pouf.
Nous allâm's naviger près de l'Abord à Plouf ;
Fatigué de ramer, j'marrête et j'méorie : Ouf !
Tout à coup, pouf, pouf, pouf,
Ma rame, pouf, pouf, pouf,
Tombe à l'eau, j'veux la repêcher j'tombe ausss pouf,
L'vieux Taché, pouf, pouf, pouf, [pouf, pouf
Etant là, pouf, pouf, pouf.
Me cria : Degringolavit et fecit pouf, pouf, pouf.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Un Parisien prétendait à la réputation de bel esprit par un détail continué des caractères de Théophraste. Il les citait à tous moments, et il ne finissait pas. Un jour qu'il semblait vouloir épuiser la Bruyère : Eh ! monsieur, lui dit un Gascon, ayez pitié de nous : grâce, quartier, nous avons le livre.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Echier. On y trouve toujours les huîtres les plus fraîches, les vins les plus déli-cats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Echier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

En voyant tomber la première neige mercredi dernier j'ai constaté avec stupeur que j'étais encore en cha-peau de soie.

J'en aurais certainement une mala-die si je ne m'étais justement trouvé en face des vitrines d'un marchand de fourrures. Y entrer fut l'affaire d'un instant et qu'on juge de ma sur-prise et de ma joie quand je m'aper-çois que je me trouvais chez MM. Derome & Lefrançois, les populaires manohonniers de la rue Ste Cathé-rine. Ces messieurs me montrèrent pour presque rien une superbe casquette en fourrures et je n'oublierai jamais le No 614 de la rue Ste Cathérine.
G. P. T. Cauchon

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française !
Nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les cata-logues.

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christo-pho et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageuse-ment connue du public acheteur par la variété, bon goût et le bas prix de ses marchandises, a plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques un assortiment de nouveautés pour l'automne au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Beaux Gants*, *Deparements* qui justement font sa renommée ; celui des *Manteaux*, celui des *Etouffes pour Dames*. Aussi les personnes qui se pressent tous les jours à l'abords de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Coiffures* pour *Dames* et *Demoiselles* russes bien que la richesse, les nuances et les variétés de la *Robe* et de leurs *Garantures*, et la beauté des *Étoiles*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des Modistes très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible. Une visite est respectueusement sollicitée.
M. Monat & V. Bergeron.